

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIETES BOTANIQUE DE LYON. D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL :	France et Union	10 F	— C.C.P. Lyon 101-98
	Etranger	11 F	
	Scolaires	5 F	

N.B. — Les virements à notre C.C.P. doivent être adressés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

PROCUSTES CORIACEUS LINNE
S/SP. : ITALICUS DE LAPOUGE : VAR. HOLORADIATUS NOVA

par P. RAYNAUD.

Localité de capture : les Dourbes, environs de Digne. Exemplaires : un seul, un mâle.

I. - DESCRIPTIONS

a) *du type coriaceus Linné*¹ :

Sous mentons plissé en travers : mésion non renflé ; rostre plus court que les lobes, nettement bifide ; palpes dilatés ; mandibules longues, peu courbées ; scape non sétigère ; labre trilobé ; pronotum à peine rebordé, davantage près des lobes ; ceux-ci médiocres, arrondis, rebordés en dehors. Elytres elliptiques, à sculpture brouillée, sans côtes, sauf des embryons d'amorces au sommet chez certaines races. Sillons abdominaux n'atteignant pas les bords ; pas ou peu de soies aux hanches ; pas de puncta. Etui pénial renflé au milieu, peu coudé du côté du manubrium, davantage vers l'apex ; celui-ci assez grand, triangulaire, un peu courbé, un peu émoussé. Taille grande : 28 mm (*sphodrinus*) à 38 mm (*sabinus*).

b) *de l'italicus de DE LAPOUGE*² :

Taille plus petite et surtout plus étroite. Sculpture moins grossière ; le dessus plus brillant, surtout chez les mâles ; pronotum moins massif et plus rétréci en arrière ; fossettes primaires souvent bien marquées, avec, parfois, des fragments de primaires plus ou moins hypertrophiés.

c) *de la variété nouvelle : holoradiatus nova* :

Faciès de *l'italicus*, entièrement noir, y compris la bordure des élytres ; toutefois quelque peu brillant sur le disque de la tête et celui du pronotum, ainsi que sur le dessus des côtes primaires. Mat entre ces côtes. Dessous noir brillant.

Tête assez forte, moyennement engagée dans un cou légèrement renflé, mais court. Labre nettement trilobé.

Corselet légèrement plus long que large, bien rétréci en arrière, ridé, ponctué sur le disque ; bordure étroite mais normalement rebordée ; les lobes arrière larges, courts, très arrondis.

Elytres régulièrement elliptiques, toutefois un peu élargis aux épaules, extrémité très arrondie. Transversalement très peu convexe à l'avant, un peu plus à l'arrière, mais moins que chez *coriaceus* type. Bordures unicolores.

La particularité essentielle à retenir chez cet individu c'est qu'il présente sur ses élytres trois côtes primaires nettement saillantes, et entières depuis les épaules jusqu'à l'apex, coupées seulement, mais assez irrégulièrement par des fossettes peu profondes mais bien marquées.

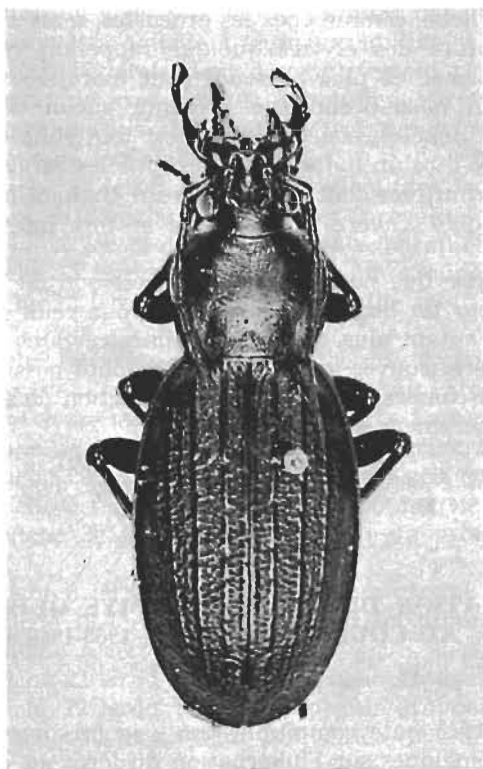
Les secondaires sont très faiblement apparents, en ligne plus ou moins continue de granulations en forme de petites crêtes plus ou moins saillantes. Les tertiaires effacés et brouillés.

1. Genera Insectorum : fasc. 192 b, p. 436, par DE LAPOUGE.

2. Carabes nouveaux, 1924, p. 158, par DE LAPOUGE.

II. - DISCUSSION

Ce carabe se distingue donc très nettement de ses congénères par la sculpture tout à fait exceptionnelle et très particulière de ses élytres. En effet si l'examen de grandes séries de *coriaceus* d'Italie ou d'ailleurs, permet de trouver des individus, surtout des mâles, montrant ainsi que DE LAPOUGE l'indique, des fragments de côtes primaires, ces vestiges ne dépassent jamais le tiers antérieur de l'élytre. Tandis que dans le cas qui nous occupe ils sont très franchement en saillie sur le fond de l'élytre et s'étendent d'un bout à l'autre de cette dernière, ainsi qu'on peut le distinguer sur la photo jointe.



Procustes coriaceus italicus de Lapouge, var. *holoradiatus nova* ($\times 2,2$).

Il apparaît donc que c'est là un cas particulier de sculpture dans une forme des plus accentuées pour cette espèce, et atteignant une limite telle qu'à première vue on croit se trouver en présence d'une espèce différente, telle qu'un proche parent des *dichocarabus*, par exemple. Mais il n'en est rien, c'est bien un *procustes coriaceus* Linné, de par ses caractères morphologiques essentiels.

On pourrait également penser à un hybride. Les Carabes cohabitant avec lui dans un rayon de trois à cinq kilomètres, espace que les carabes ne semblent pas devoir franchir sans y être entraînés accidentellement

(inondations par exemple) sont : *solieri*, *vagans*, *auratus*, *nemoralis*, et *violaceus (provincialis)*.

Or, seul ce dernier a des périodes de copulation et de ponte identiques : août-septembre. Si donc le carabe en question était un hybride il ne pourrait être que le résultat de l'accouplement de *coriaceus italicus* par *violaceus provincialis*. Malgré des élevages répétés nous n'avons pu obtenir des résultats de tels mariages. Mais notre ami et collègue H. FRADOIS a eu le bonheur de réussir. En effet il a obtenu par élevage un hybride de *coriaceus coriaceus* par *violaceus pseudofulgens*. Dans sa relation³ il indique qu'à première vue cet hybride ainsi obtenu fait penser à un *pseudofulgens* de plus grande taille. Toutefois sans lustre métallique, sauf sur le pronotum et la bordure des élytres. Son labre est nettement trilobé, comme chez les *procustes*, mais son mésion moins incisé. La sculpture des élytres quoique rappelant celle des *pseudofulgens* est déformée et plus profondément marquée ; etc.

L'insecte qui nous occupe ne présente aucun de ces caractères hybrides. Il faut donc en conclure que c'est tout simplement un retour en arrière, c'est-à-dire un individu qui a repris les caractères ancestraux de ses formes primitives dont il constitue un chaînon précieux. Et c'est en cela même qu'il s'avère fort curieux et fort intéressant pour les généticiens.

C'est à ce titre que nous pensons qu'il est bon de le signaler et de le sanctionner par un nom, tout au moins pour ceux qui en sont partisans. Et cela d'autant plus, que nous sommes certains que de tels individus ont déjà été trouvés, et qu'il sera toujours possible d'en trouver d'autres, car nos chasses en ce lieu de prédilection datant de 1936 n'ont pas été particulièrement étendues.

3. Contribution à l'étude des hybrides d'élevage du genre *Carabus*, par H. FRADOIS. Bull. Sté Ent. de Fr., XII, 1944, p. 127.

HIBERNATION DU LÉROT (*ELIOMYS QUERCINUS*) AU COURS DE L'HIVER 1965-1966

par J. BUSSY.

Dans une précédente communication¹, je fais part de nombreuses observations écologiques sur l'hibernation du lérot au cours des années écoulées. Toutes se trouvent confirmées cet hiver 1965-66, mais appellent quelques précisions, ce que je me suis efforcé de faire. Les observations qui suivent ont été faites pendant l'hiver 1965-1966, au cours d'opérations de dénichage portant sur 700 lérots environ ; opérations qui se situent, comme les précédentes, dans la région des Dombes, département de l'Ain.

Températures moyennes minimales enregistrées à Lyon-Bron :

Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars
13	7,3	5,2	1,7	8,6	2,8

Octobre-novembre :

Du début au 22 octobre, je capture ou déniche une centaine de lérots, tous complètement réveillés. Je trouve quantité de nids aménagés